

Wash Ya Wash vol. 5 et 6

Étant donné que Yousry Sharif visitera le Québec à nouveau en novembre prochain, je crois qu'il serait approprié d'écrire à propos de ses albums puisque, tout récemment, il présentait ses nouvelles productions musicales Wash Ya Wash vol. 5 et 6. De style égyptien, ces albums sont résolument modernes. La série des Wash Ya Wash a bien évolué depuis ses débuts. Personnellement, je préfère de loin les deux premiers volumes, mais les numéros 5 et 6 sont quand même très intéressants.

Je vais débiter avec le CD dont la pochette fait peur ou est à tout le moins lugubre. Le volume 5 s'ouvre d'abord avec une pièce de 10 :52, Oriental Bedour, parfaite pour le raks sharki. Cette musique est géniale à cause des nombreux changements dans les rythmes et la mélodie qui surprendront certainement les auditeurs. Cela faisait longtemps que je n'avais pas entendu une ouverture orientale dynamique offrant autant de variété. Par ailleurs, si vous trouvez la pièce un peu longue, il sera facile d'en couper des bouts au gré de notre fantaisie ou de la prendre au complet. Le début de la pièce est chantée et j'aurais apprécié qu'on ne tombe pas dans l'instrumental aussi vite, mais c'est mon opinion. La deuxième pièce, Haydaytee Ma El Zaman (4 :32) est une pièce de Warda, mais version instrumentale. C'est une musique lente qui ne m'a pas du tout inspirée peut-être à cause de la batterie très présente. La pièce suivante, Saidi Ya Bouy (4 :16), est folklorique. Elle est chantée, le mizmar est présent mais pas agressant. De cette pièce, je retiens les cymbales dont le son est très pur, même si, dans la liste des musiciens ne figure pas de joueur de sagates. Seraient-elles synthétisées? À l'oreille, cela ne me semble pas être le cas. Étant donné que j'adore le folklore, je dirais que c'est une bonne pièce, mais pas assez « lourde » à mon goût. Avec la pièce suivante (Taksim Kamanga, 4 :32), on se replonge dans le calme. C'est une improvisation de violon. C'est très beau. Masrawaya (4 :26) commence doucement avec une minute de nay mais décolle ensuite avec des effets « techno » entremêlés au nay et au tabla qui joue un saidi bien prononcé. Je n'ai pas du tout apprécié cette musique instrumentale que certains pourraient priser pour de la fusion. Avec Temple Dance Oriental de 9:00, vous devinez, on revient dans l'oriental classique pour la mélodie. Cette pièce plutôt de tempo moyen en surface fait entendre un

petit « beat disco » en arrière plan pour dynamiser le tout. Cela m'a déçu. La mélodie varie beaucoup mais la rythmique peu. Il y a quand même une partie drum solo qui commence à environ 2 :20 de la fin. Malheureusement, je trouve que les accents de percussion se perdent dans le petit « beat disco ». La pièce suivante (Yamah El Amar (4 :36)), aussi instrumentale, est gaie. Assez rapide, des chorégraphies intéressantes pourraient y être bâties par les fervents d'un style moderne. Lei El Habib est la musique la plus courte du CD avec ses 3 :19. Très rapide, cette musique sera difficile à utiliser avec des élèves. Enfin les 49 dernières secondes constituent la finale. C'est très « punché » et clôt bien l'album qui est d'une durée totale de 46 minutes 12.

Avec Wash Ya Wash 6, on revient avec le concept d'une femme qui montre ses yeux sur la pochette. Celui-ci est constitué de huit pièces dont la durée varie de 3 :06 (hormis la finale de 52 secondes) à 8 :06 pour un total de 39 :38. Le CD ouvre avec un raks sharki de 7 :50. Il y a des changements de rythmes mais moins prononcés que pour la pièce d'ouverture du volume 5. Le rythme moyen sera facilitant si vous écrivez une chorégraphie pour vos élèves sur cette pièce. La musique qui suit s'intitule Lei Khalitnee Ahbeck (3 :32) et est un raks sharki. Les personnes habiles avec les cymbales pourront faire un numéro intéressant et entraînant sur cette pièce dont le rythme est assez rapide mais entrecoupé de petites séquences plus lentes. C'est un folklore, Crazy Margroona (5 :13) qui vient juste après. Très électronique et toujours pareil, je n'ai pas aimé cette musique aussi instrumentale. Cocktail est une pièce orientale avec un rythme entraînant mais une mélodie un peu terne, surtout pour la première moitié. Elle fait très moderne et, il me semble, ne ferait pas vraiment lever la foule en spectacle à moins que la danseuse soit géniale. Avec Waffar Dehwack (4 :34), malgré qu'elle soit instrumentale, sauf pour quelques chœurs, on retrouve un petit côté populaire. C'est une pièce bien meilleure chantée à mon avis. Et l'imitation de trompette m'a agacée dans les bouts plus rapides. Certaines personnes apprécieront toutefois l'alternance bouts rapides et bouts lents à la flûte. Avec ses 3 :06, El Balady Youcal devient intéressante à compter de 2 :10. Cette pièce est malheureusement très « clavier ». Contrairement au volume 5, le volume 6 offre un solo de percussions (Tabla Solo Ya-ahssel) de 6 :09. J'ai apprécié la présence du tabla baladi pour rendre ce drum solo plus « lourd », plus percutant. Par contre, il est à une

vitesse moyenne, ce qui est parfait pour ne pas s'essouffler, mais il est toujours sur le même beat. Une chorégraphie bien montée sur un tel solo de percussions pourra donner quelque chose d'intéressant. Pour terminer, il y a la finale qui réfère à la pièce du début.

En somme, je crois préférer le volume 5 du 6. Les albums sont bons mais pas exceptionnels pour moi qui aime les musiques très traditionnelles. Les personnes cherchant du matériel nouveau et moderne trouveront de quoi les satisfaire. Aussi, celles pour qui le clavier est un plus à un orchestre plutôt qu'une nuisance seront certainement charmées par ces albums. Pour ma part, j'aurais aimé qu'il y ait au moins un drum solo sur chaque volume et plus de pièces chantées. Cela m'a fait défaut. Certaines pièces, un peu « jazzy » m'ont rappelé le style de certaines musiques d'Hossam Ramzy.